

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22
novembre 2008. Deuxième journée
Les dissidences à l'Est et les gauches solidaires à l'Ouest

Un témoignage socialiste

VINIKAS, Bruno

2008, 4 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_14_un_temoignage_socialiste.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : VINIKAS, Bruno, « Un témoignage socialiste », in *Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008. Deuxième journée. Les Dissidences à l'Est et les gauches solidaires à l'Ouest*, Bruxelles, CARCoB, 2008, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_14_un_temoignage_socialiste.pdf >, (date de consultation).

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008
Deuxième journée – Les dissidences à l'Est et les gauches solidaires à
l'Ouest

14.

Un témoignage socialiste

1. Mon témoignage sur le Parti socialiste sera très limité.

2. Tout d'abord par la durée du temps d'observation. En 1968, je n'étais pas encore au PSB. Et je ne peux donc rien dire sur ce que les événements de Tchécoslovaquie ont pu provoquer comme réactions internes au Parti. Quand j'y ai adhéré en 1970, j'ai découvert un Parti peu curieux de « la marche du monde » et certainement pas des questions internationales. L'essentiel des préoccupations concernaient les affaires locales de la forme même de sa structure d'organisation : très polarisée par les mandataires locaux, soit au pouvoir soit dans l'attente d'un prochain pouvoir. Les fédérations, collections de baronnies plus ou moins grandes, ne s'animaient qu'à l'occasion d'élections où il s'agissait de composer les listes de candidats.

Je me suis beaucoup interrogé à l'époque sur ce manque de curiosité politique qui ne portait pas uniquement sur les questions internationales mais sur tout sujet politique. Ma réponse pragmatique était qu'en fait les militants socialistes et leurs dirigeants manquaient fondamentalement de culture politique et que rien dans le fonctionnement de ce parti n'aurait incité à le leur apporter. Quelques exceptions quand même mais il s'agissait le plus souvent de militants ayant bénéficié d'apports externes ou d'anciens communistes voire d'anciens trotskistes. Il faut se souvenir qu'en 1964, le PSB s'était débarrassé de ses militants de gauche rassemblés autour des hebdomadaires « *La Gauche* » et « *Links* » ainsi que des militants du MPW.

En 1977, je suis devenu Secrétaire de la Fédération bruxelloise du PSB de par la volonté d'un groupe de militants réunis autour de Guy CUDELL qui s'effrayaient de voir la Fédération bruxelloise se réduire d'élection en élection comme une peau de chagrin. L'idée était de rénover la Fédération, d'y attirer de nouveaux militants surtout des jeunes et des intellectuels, de le féminiser aussi. Cette idée avait le soutien d'André COOLS, alors co-président du PSB avec Karel VAN MIERT et aussi d'Henri SIMONET, devenu le chef de file de la Fédération et qui ne pouvait que souhaiter que « sa » fédération puisse regagner un peu de poids à l'intérieur du Parti pour garantir ses propres ambitions.

Je suis resté secrétaire fédéral jusqu'en avril 1979 après avoir vécu la scission du PSB en novembre 1978.

Ma période d'observation la plus fructueuse aura donc été ces deux années passées à la tête de la Fédération bruxelloise et dans certains organes nationaux du PSB.

3. Mon témoignage sera aussi limité par le fait que, comme je l'ai déjà dit, dans ce parti peu curieux d'un manière générale des questions politiques, les affaires internationales n'intéressaient que peu de monde sans être tout à fait absentes des préoccupations. Comment situer la « couleur » dominante de ces préoccupations ?

De manière assez paradoxale, le PSB était à la fois atlantiste et relativement bienveillant vis-à-vis des bureaucraties communistes.

Son atlantisme très classique avait été forgé par la personnalité extraordinaire de Paul-Henri SPAAK, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien secrétaire général de l'OTAN, fortement anticommuniste. Souvenons-nous de son fameux « discours sur la peur » de 1946. Et l'anticommunisme des années qui ont rapidement suivi l'après-guerre était également alimenté par la concurrence politique qu'a constitué le parti communiste durant cette même période. Mais à l'époque où je suis entré au PSB, cette concurrence était devenue inexistante et l'anticommunisme n'était plus que résiduel.

Par ailleurs, j'ai découvert des formes de connivence inattendues avec les bureaucraties orientales. J'en citerai une qui m'avait fort frappée. Au PSB, les secrétaires fédéraux ont essentiellement des fonctions administratives. Ayant décidé personnellement de garder mes précédentes activités professionnelles, j'étais le seul secrétaire fédéral du parti doté d'un statut militant et politique. Mais j'ai fait partie de ce qu'on appelait à l'époque le Collège des Secrétaires fédéraux avec mes collègues flamands et wallons. À ma première réunion dans ce collège, j'ai découvert qu'à l'ordre du jour il y avait les vacances annuelles des secrétaires fédéraux. En effet, chaque année, en été, l'ensemble des secrétaires fédéraux passaient quinze jours de vacances dans un des pays de l'Est à l'invitation du PC local. Et mes collègues, très amicalement, me racontaient à quel point ils étaient bien accueillis et que cela leur faisait des vacances très agréables. En 1977, le pays prévu était d'ailleurs la Tchécoslovaquie. J'ai poliment décliné l'invitation de me joindre à ces vacances. M'étant quelques mois plus tard étonné de ces pratiques politiques aberrantes à un des proches du Président COOLS, je me suis fait copieusement engueuler pour le mépris social que je manifestais, moi intellectuel bourgeois, pour mes pauvres collègues secrétaires fédéraux dont le statut modeste ne leur permettait pas d'autres vacances que celles qui leur étaient offertes par les communistes de l'Est.

4. On comprendra donc que je qualifie de paradoxale l'attitude moyenne du PSB à l'égard des régimes communistes européens. Mais, comme je l'ai déjà signalé, ce paradoxe devait être tout à fait supportable dans un parti où on ne se posait pas trop de questions, sur n'importe quoi d'ailleurs.

5. Toutefois, la scission du PSB en PS et BSP en 1978 a modifié un peu la perspective. Dans le PSB de l'époque, l'atlantisme était surtout porté par l'aile flamande et notamment par Willy CLAES qui deviendra d'ailleurs plus tard Secrétaire général de l'OTAN à son tour (pour une période assez courte). Au début des années 80, les socialistes étant entrés, bien malgré eux, dans l'opposition, les fédérations wallonnes se sont sensibilisées au pacifisme et à l'opposition à l'installation des missiles. Au PS, Henri

SIMONET, ancien ministre des Affaires étrangères et atlantiste convaincu, n'a pas pesé assez lourd pour empêcher la quasi-totalité de la direction du Parti de se rallier aux manifestations antimissiles. C'est l'époque où MITTERRAND disait que « *les missiles sont à l'Est et les pacifistes sont à l'Ouest* ». Ce renouveau pacifiste du PS ne l'a certainement pas incité à se montrer globalement plus critique à l'égard des régimes bureaucratiques de l'Est.

